

Zeitworte von Paul Zulehner :

(Zeitwort est le terme grammatical pour « verbe », mais en même temps le mot est composé de « temps » et de « parole ». Il mentionne donc aussi une parole pour notre temps, dans notre temps)

Trois alinéas dans un encart comme résumé de ce texte.

Voici l'erreur principale que commettent nombre de nos diocèses. Ils gèrent une organisation désuète et sans avenir de l'Eglise, au lieu de repenser et de réorganiser complètement l'Eglise. Ils gèrent un naufrage avec d'énormes dépenses de temps et de réserves, mais ne réalise pas la transition. (page 4)

Si les Eglises relèvent le défi essentiel de devenir les avocats des perdants de la modernisation devenus « inutiles », elle vivra un renforcement judicieux de la diaconie. Dans le modèle visionnaire d'une Eglise chrétienne avec avenir, l'Eglise se transformera entre autre en la plus fiable avocate des « inutiles », pour cela nous devons développer des projets de soutien aussi bien politiques que diaconaux. (page 5)

Le renforcement de la diaconie et de la spiritualité indique à l'Eglise la voie pour son renouvellement nécessaire. Si les deux répondent aux signes du temps, ils représentent aussi la mission primordiale de l'Eglise : celle d'être une communauté qui soit par la force de Dieu et par l'amour du prochain, une bénédiction dans le monde dans lequel elle vit. (Gen 12,4) (page 6)

Transformation de l'Eglise: gérer le déclin.

L'être humain a modifié son rapport aux institutions normatives tel l'Eglise, il choisit. Choisir signifie parfois « s'engager corps et âme », d'autres fois « abandonner ». De plus, les cultures modernes entretiennent une secrète (absconse) fausse espérance en la vie ici bas : l'homme recherche le paradis sur terre. Pour l'instant, les Eglises n'ont réagis à ces nouvelles données, qu'en modifiant leur méthode de travail et leur formes sociales traditionnelles (L'institution « Eglise »). Elles n'ont pas encore œuvré pour une solution à long terme.

La pénurie de prêtre

Nous suivons cette évolution sur l'exemple de l'Eglise catholique. Le manque de prêtres «proches : à portée de voix» représente un défi difficile. Celui-ci avait été annoncé depuis assez longtemps par les spécialistes, il est pris au sérieux depuis que le pronostic est devenue réalité. Seule une maigre moitié des paroisses fondées peut être « pourvu » d'un pasteur.

L'Eglise catholique a réagi à ce premier défi de manière inquiétante car maladroite et désemparée en « aménageant le territoire » des diocèses. Le nombre d'unités paroissiales pour cure d'âme fut adapté au nombre de prêtres disponibles pour

celle-ci. Ces unités devinrent donc gigantesques, tant en paroissiens qu'en quartiers ou villages.

Des effets secondaires considérables résultent de cette gestion. Premièrement, les responsables de ces espaces gigantesques (Megaräume) rencontrent des devoirs inaccoutumés. Beaucoup de prêtres regrettent cette évolution puisqu'ils espéraient pouvoir faire de la cure d'âme personnalisée, proche des gens et diriger une paroisse à visage humain.

L'évolution actuelle mène à une « re »cléricisation insidieuse, par l'oubli des bonnes intentions nées de la constitution de l'Eglise : *Lumen gentium*. L'Eglise ne se comprend pas (ou plus) globalement comme le peuple de Dieu, dont tous les membres sont appelés et spirituels (LG 32, can 208), peuple d'entre lequel Dieu a désigné quelques titulaires, des évêques, des prêtres et des diacres. Si l'Eglise se concevait encore de cette manière et agirait en conséquence, elle affronterait le manque de prêtres non sous l'angle de clergé, mais sous celui de la base, des paroisses. A l'évidence, cette politique de rassemblement de paroisse ne s'oriente pas au nombre de paroisses fidèles et croyantes mais au nombre de clercs disponibles.

L'insuffisance de ressources financières

Si la pénurie de prêtre en « portée de la voix et proximité » pastorale marque la première phase de la crise de la structure traditionnelle de l'Eglise catholique, la deuxième est marquée par l'insuffisance de ressources financières dans nos diocèses. Comme exemple, le cas déplorable de l'archi-diocèse de Berlin, dont la stratégie veut permettre d'éviter des situations similaires dans nos propres diocèses. Cette stratégie est devenue une base pour les mesures ecclésiales prises dans d'autres diocèses.

L'assainissement financier suivant le modèle de l'économie de marché.

Dans leur embarras financier de plus en plus de diocèses font appel au savoir faire de l'économie. L'entreprise Mc Kinsey qui travaille comme conseiller pour l'assainissement financier et les réductions qui y sont obligatoirement liés, connaît une grande renommée auprès des organismes directeurs de l'Eglise. Cette entreprise se qualifie par son grand savoir faire économique. L'objectif est de réduire l'entreprise « Eglise » à une taille qui permette aux directeurs financiers de la financer, tout en dormant paisiblement, sans trouble. On commence donc une purge sous le nom d'assainissement, chaque recoin de l'entreprise « Eglise » sera interrogé, de quels immobiliers et de quels mobiliers (les hommes) devra-t-on se séparer ?

Une telle réforme de l'Eglise ne s'oriente plus au clergé disponible mais uniquement aux (maigres) ressources financières qui sont à disposition. Comme exemple, l'archi-diocèse de Berlin vit en manque de prêtres. Il lui arriva néanmoins la situation paradoxale, où en pleine période de pénurie, il trouva un surplus de prêtres qu'il ne pouvait plus s'offrir. **Le principe créatif premier de l'Eglise est évidemment la faisabilité économique. Le respect de certaines normes théologiques disparaît, l'Eglise se réforme libre de Dieu, de manière athée en quelque sorte.**

Le critère (l'idée) des « activités clés (métier de base) » (Kerngeschäft)

Un instrument essentiel pour cette réduction consiste à définir les priorités. Si vous devez abandonner une activité de l'Eglise pour en sauver une autre, il faudra hiérarchiser les activités afin de définir les prestations que l'Eglise fournira encore de façon prioritaire et celles qu'elle devra abandonner. Pour faire ce choix le conseiller introduit le magnifique critère « des activités clés », celles-ci définissent les prestations essentielles et nécessaires. Elles seules seront fournies par l'Eglise réduite de demain, les prestations non essentielles peuvent être abandonnées sans remords.

En appliquant cela à l'Eglise et si nous laissons de côté la spécifique quatrième fonction qu'est la Koinonia, nous arrivons pour notre « identité fondamentale » aux trois antiques domaines essentiels que sont la Liturgia (la liturgie), la Martyria (le témoignage) et la Diakonia s(l'accompagnement).

Pour définir les activités clés utiles à l'assainissement, on prendra les aspects de ses trois domaines, pour lesquels un prêtre est irremplaçable. Nous sélectionnerons alors seuls : L'eucharistie, le sermon en elle et les sacrements, en arguant que l'action de Dieu en l'Eglise, transmise par les sacrements, est plus importante que l'action diaconale des hommes d'Eglise. Si le financement de l'enseignement religieux est encore assuré, certaines facultés de théologie glissent vers une position financière peu enviable, alors que les domaines dépendants de l'Etat social comme la diaconie affrontent des situations financières désespérées. Les économies affectent principalement la formation continue.

Si réduire l'Eglise à cette activité clé semble judicieux sur le plan économique, cela est catastrophique sur le plan pastoral. L'étude de l'an 2002, faite auprès des diacres dans le monde germanophone, montre combien l'idée des trois domaines essentiels, peut être dangereuse si elle est utilisée et appliquée par des conseillers d'un assainissement et d'une réduction économique de l'Eglise, car toutes les prestations pastorales relèvent un peu des trois dimensions, il est donc impossible de séparer ces dimensions en domaines.

L'impossibilité de cerner les activités clés de l'Eglise par ses trois domaines s'impose. Le commandement essentiel de Jésus de l'indivisible unité entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain, cerne sans doute mieux cette identité. La théologie fondamentale contemporaine a fixé le commandement en deux pôles de l'action de l'Eglise : La mystique et la politique (Johann B. Metz, Dorothee Sölle, Rottenburger Synode) ou la contemplation et l'action (frère Roger Schutz de Taizé).

La dépression pastorale, pas de réveil missionnaire.

Les fruits de l'assainissement financier des diocèses allemands, tenté avec les moyens de l'économie de marché, sont douteux. Les directeurs des finances respirent alors qu'ils savent que ce n'est qu'une solution à court terme, qui leur fournira quelques années de répit tout au plus. Si une forte croissance économique fait défaut et qu'aucun changement de tendance ne s'opère auprès des membres des Eglises, surtout si aucun réveil missionnaire ne change la tendance actuelle, nous pouvons déjà préparer nos contrats pour le prochain assainissement de nos Eglises, avec Mc Kinsey par exemple. Car les diocèses assainis ne sont pas optimistes et joyeux à l'idée d'un renouveau, mais ils sombrent dans une dépression automnale. A peine les assainisseurs économiques ont-ils quitté le terrain que les conseillers paroissiaux repoussent déjà les premiers assauts du déclin de l'organisation ecclésiale. Aucun réveil missionnaire ne se développe.

Dans les contrats avec les conseillers économiques, il n'y a évidemment pas de motion de travailler à un réveil pastoral, bien que les conseillers en soient informés et y rendent attentifs les responsables diocésains, car il est nécessaire d'assainir par une opération d'urgence, l'appareil sclérosé et gravement atteint qu'est l'Eglise, d'en sécuriser l'avenir financier des prochaines années. Les questions comme : quelles sont les défis de notre temps (signes du temps) à l'égard de l'Eglise d'aujourd'hui, comment l'Eglise doit-elle redéfinir sa mission héritée face à ces « signes du temps », quels sont en conséquence les projets pastoraux et missionnaires qu'elle doit développer et qu'elle forme sociale nécessite-elle pour arriver à ces fins, ces questions-là demeurent sans réponse, même après un assainissement financier réussi. Pire encore, de l'assainissement résulte une difficulté encore plus grande à la réponse de ces questions, le système de l'Eglise toujours condamné à décliner vient d'être assaini et donc stabilisé.

Ce processus a renforcé les liens entre le système désuet et le personnel et les finances encore à disposition. Les décisions futures seront prises au sein du système inspiré de l'économie. Cela mène à des situations, où des prêtres sont licenciés alors même que l'Eglise vit une terrible pénurie (au lieu d'utiliser ces réserves pour des projets missionnaires financés par d'autres biais). Des employés hautement qualifiés sont licenciés sans raison, parce que nous ne réfléchissons pas en ressources humaines mais en ressources financières. Nous renvoyons au lieu d'envoyer.

Voici l'erreur principale que commettent nombre de nos diocèses. Ils gèrent une organisation désuète et sans avenir de l'Eglise, au lieu de repenser et de réorganiser complètement l'Eglise. Ils gèrent un naufrage avec d'énormes dépenses de temps et de réserves, mais ne réalisent pas la transition.

Réaliser la transition.

L'homme est la voie de l'Eglise

Quiconque préfère réaliser une transition au lieu de gérer avec intelligence et efficacité le naufrage de la forme établie de l'Eglise, doit commencer, selon les règles du jeu dictées par Jésus, par lire les « signes du temps ».

D'un point de vue théologique, ces signes sont les expériences des hommes, par lesquelles Dieu indique le chemin à son Eglise, signes qui permettront à l'Eglise de comprendre comment représenter ce Dieu solidaire des hommes. Le dialogue entre ces signes du temps et la mission héritée, permet le développement de modèles actuels pour une action de l'Eglise qui interpellera les gens au point de les pousser à se référer et à se laisser mouvoir par elle. En bref, ces modèles naissent sur l'intersection entre la tradition et la situation.

D'après des résultats scientifiques, deux grands thèmes mouvront l'humain dans les prochaines décennies : la question de la justice dans la liberté et celle de la spiritualité dans la sécularité.

Les nouveaux problèmes sociaux: le renforcement de la diaconie:

Après la chute du mur et donc du modèle d'économie et de société communiste, nous assistons à un triomphe ni prévu ni entravé du capitalisme néo-libéral. Celui-ci contient, la globalisation, la privatisation et la dérégulation. Ces évolutions

ont été permises par la technologie informationnelle et agissent sur le monde devenu un, avec des conséquences partagées. Ils apportent certes des progrès surprenants, mais ils génèrent aussi de nombreux perdants.

Un nouveau problème social mondial apparaît. Il ne concerne pas seulement le clivage entre le nord riche et le sud pauvre. « Même dans des sociétés riches, chacun de nous peut devenir inutile dès demain, alors que faire de lui ? » demande Hans Magnus Enzensberg avec souci. Quiconque ne travaille pas, n'achète rien, ne vit aucune aventure, ne sait pas suffisamment ou est né avec les mauvais gènes, est inutile. Cela concerne d'abord les handicapés si dérangeant pour les concepts néo-darwinistes, les chômeurs de longues durées ou les enfants qui encombrant de plus en plus les plans de vies des hommes et des femmes, puisque ceux-ci sont si occupés à optimiser au maximum leur vie pour la rendre heureuse et exempte de souffrance, en un minimum de temps, qu'ils ont toujours moins d'énergie pour les autres notamment pour les enfants.

Nos ancêtres avaient trente ans plus l'éternité. Nous n'avons que 90 ans. Une période beaucoup trop courte pour vivre tout ce qu'on aimerait découvrir. Marianne Grohmeyer : parle de « la vie comme dernière chance ». (Leben als letzte Gelegenheit).

Au début de l'ancien problème social, soit celui né au XIX^{ème} siècle, l'éthicien social Jean B. Lacordaire formula une revendication à nouveau actuelle : « Il faut toujours arracher la justice à la liberté. » La justice sera un des grands thèmes des années à venir à savoir surtout la question de l'accès d'un nombre croissant de gens aux minces ressources de vie de ce seul monde.

Si les Eglises relèvent le défi essentiel de devenir les avocats des perdants de la modernisation devenus « inutiles », elle vivra un renforcement judiciaire de la diaconie. Dans le modèle visionnaire d'une Eglise chrétienne avec avenir, l'Eglise se transformera entre autre en la plus fiable avocate des « inutiles », pour cela nous devons développer des projets de soutien aussi bien politiques que diaconaux.

La religion est « en vogue »: la spiritualité un « mégatrend » (une tendance émergente).

La spiritualité sous condition de sécularité est le deuxième thème qui occupe nos sociétés postmodernes. Matthias Horx un observateur des tendances localise la religion comme nouveau mégatrend dans la fin des années quatre-vingt-dix. De plus en plus de gens notamment de cultures modernes et séculaires (comme dans les grandes villes d'Europe, tel Vienne, Bruxelles ou Lisbonne), vagabondent dans la spiritualité. Bien qu'ils empruntent souvent des chemins contradictoires et aventureux, ils demeurent animés par une langueur spirituelle commune. Leur quête est souvent diverse, variable : une tension naît entre le voyage spirituel vers l'intérieur et celui vers le vaste. Ils recherchent la guérison, pour laquelle les rituels tiennent une place centrale. Nombreux sont les vagabonds qui espèrent la communion par quelque éthique de l'amour, qui représenterait une avant-garde d'un monde nouveau.

Günther Nenning, un observateur éveillé d'évolution culturelle remarque sans comprendre: « la langueur (le désir ardent) explose mais les Eglises s'atrophient ». Bien que le marché spirituel vit un boom, les Eglises s'enfoncent dans les chiffres rouges. L'Eglise vivra un renouveau de la spiritualité. Le renforcement de la spiritualité ne se fera pas au détriment du renforcement de la diaconie, ils représentent deux pôles indivisibles, comme l'amour de Dieu et l'amour du prochain demeurent indivisibles. Selon notre modèle visionnaire de l'Eglise, celle-ci deviendra dans les années qui viennent, une des meilleures adresses pour ceux qui sont en recherche ou en chemin dans leur spiritualité.

Le renforcement de la diaconie et de la spiritualité indique à l'Eglise la voie pour son renouvellement nécessaire. Si les deux répondent aux signes du temps, ils représentent aussi la mission primordiale de l'Eglise : celle d'être une communauté qui soit par la force de Dieu et par l'amour du prochain, une bénédiction dans le monde dans lequel elle vit. (Gen 12,4)

Ce renforcement nécessite non seulement que les projets ecclésiaux s'orientent à lui, mais que les personnes qui portent la vie et l'activité de l'Eglise développent leurs compétences dans ce sens, qu'elles travaillent à titre bénévole ou professionnel.

Si tous ces changements s'opèrent, alors nous vivrons un « aggiornamento » comme lors du concile. Ce procédé signifie une actualisation mais non une adaptation. L'aggiornamento exige de l'Eglise un rapprochement vers les hommes et une résistance prophétique contre toutes les forces qui étouffent la vie au lieu de la permettre.

Le changement structurel:

Une Eglise tant actuelle que fidèle à sa mission demande des structures appropriées, qui facilitent son engagement plutôt que de le compliquer. Afin d'éviter les malentendus, nous précisons qu'il s'agit de la meilleure organisation du travail pastoral et de la forme de l'institution qui varie selon son époque (tel la manière de financer, le travail à titre professionnel ou bénévole, les formes de direction et l'étendue de la participation de type synodale,...)

Une Eglise libre de l'impôt ecclésiastique.

L'Eglise doit abolir le dictat de l'argent pour la définition de son institution. Elle nécessite de nouvelles données pour un croquis d'une manière d'œuvrer et d'une nouvelle forme d'Eglise adaptés à notre siècle. Ce croquis doit respecter la tradition comme la situation. En bref : l'Eglise a besoin de structures appropriées à sa vision.

Des réseaux proches et spirituels.

Une partie des devoirs qui incombent à l'Eglise, se révèle proche, locale, à petite échelle. Elle regroupe notamment les procédés proches de l'histoire personnelle ou familiale des fidèles:

Les rites aux moments clef de notre vie, les fêtes sacramentelles qui y sont liées, l'œuvre pastorale dédié aux enfants, le souci pour les malades et pour ceux qui nécessitent des soins.

Ces devoirs seront assumés par des réseaux proches qui vivent la foi. Ceux-ci regrouperont entre 70-100 paroissiens. Si ils deviennent des paroisses croyantes, qui savent qu'elles sont appelées par Dieu à son service, et comprennent, développent et utilisent donc leur compétence à ce but, l'eucharistie devra y être célébré.

Les membres de ces réseaux offrent à leur paroisse aussi bien une partie de leur temps qu'une partie de leur argent. La force de ces réseaux réside en leurs membres, qui « remplis de l'évangile jusqu'à déborder » mettent à disposition leurs compétences. Ils trouvent eux-mêmes les ressources tant financières que personnelles, qui sont nécessaires à la vie de la paroisse et à son engagement dans la société. Ces communautés subviennent eux-mêmes à leur besoin financier et contribuent au financement des unités plus grandes. Une large participation représente un principe essentiel et cela pour plusieurs raisons : Il est évident d'un point de vue social et psychologique, que la participation accroît l'identification. L'argument principal demeure cependant théologique : L'esprit de Dieu est offert à tous les membres du peuple de Dieu. Chacun et chacune peut et doit donc participer selon sa propre vocation et ses compétences. Des bénévoles assumeront les services que développe la paroisse, dont le service de diriger les différents projets pastoraux.

Paul Zulehner appelle les personnes qui président ses paroisses: « curés ». Ces collaborateurs travailleront comme bénévoles et disposeront d'une formation théologique de base (bien qu'ils soient mariés dans l'Eglise catholique romaine).

De vastes projets missionnaires

Si l'activité pastorale principale d'une Eglise sur place se produit dans son réseau spirituel, elle ne s'y épuisera pas. De nombreuses œuvres pastorales nécessitent un espace plus vaste que ces petits réseaux, notamment la jeunesse, l'éducation, le travail avec ou dans les médias et l'ingérence dans la société. Même le travail diaconal souvent proche de la vie quotidienne des personnes, demande des projets dans un espace plus vaste. Les églises sur place financeront ces projets à grande échelle. Comment rassembler ses fonds ? Premièrement par une recherche de fonds dans les réseaux, deuxièmement par des subventions étatique et troisièmement par une recherche de fond inhabituelle en collaborant avec des organisations non ecclésiales. Des projets qui demandent une haute qualité, nécessitent des professionnels. Ceux-ci ne feront donc pas parti des réseaux spirituels, mais des projets ecclésiaux à vaste envergure.

Des projets offensifs de type missionnaire seront importants, dans les années à venir, qu'ils s'agissent d'église pour les jeunes, d'une forme nouvelle d'évangélisation de la ville ou de journée pour baptisés. Ils se dérouleront dans un cadre confessionnel ou œcuménique. L'église sur place prévoira et accomplira évidemment aussi des projets qui servent à développer les réseaux locaux.

L'Eglise oeuvre de manière missionnaire quand elle cesse de vouloir simplement maintenir son nombre d'adhérents et préfère tenter de s'étendre. Nous présumons, que les communautés fidèles croissent, là ou elles sont emplies d'évangile et qu'elles érigent des îles proche du royaume de Dieu, d'un monde nouveau au cœur du monde ancien. De pareils projets sont donc moins orientés vers l'Eglise, que vers la collaboration à un renouveau du monde.

Les prêtres ordinaires trouvent aussi leur place. Ils demeurent, sans contestation théologique, une partie du presbytère épiscopal et donc « prêtres épiscopaux ».

Comme ils ne sont pas rattachés aux petits réseaux spirituels, ils gardent une grande mobilité et flexibilité. Le rôle principal des prêtres épiscopaux est par complémentarité des curés locaux, la fondation de nouvelles et le développement d'anciennes paroisses et communautés. Les évêques allemands ont précisé en 1977, que le rôle des prêtres consiste à « fonder et diriger des paroisses ». Les curés s'occuperont de la partie « diriger », cela permettra aux prêtres épiscopaux de reprendre la partie oubliée de « fonder ». Les prêtres épiscopaux possèdent la pleine formation académique à ce dessein, avec un accent sur l'offensif missionnaire. Par ailleurs, leur compétence théologique et spirituelle innée et complétée par leur qualification en développement des personnalités et en organisation, si bien qu'ils sont pleinement qualifiés pour la direction de projets missionnaires. Nous remarquons actuellement qu'une Eglise de demain qui désire créer sur l'intersection entre la tradition et la situation un modèle visionnaire et trouver des projets pour accéder à ce modèle, les réaliser de façon compétente et finalement les évaluer (un procédé pas idiot même au sein de l'Eglise), a en premier lieu besoin d'une direction excellente. L'Eglise dotée d'un avenir doit apprendre à se diriger et à coopérer.

Texte de Paul M. Zulehner, tiré de l'internet : http://www.pastoral.univie.ac.at/Zulehners_Zeitworte_März_2004

Traduit par Florian Z. Schubert